Texte de la prédication donnée à l'Oratoire du Louvre, le dimanche 27 juillet 2025,
par le pasteur Robert Philipoussi.
Le texte biblique sur lequel elle s'est appuyée est : LUC 11, 1-13

DONNE-NOUS !

LUC 11, 1 À 13

1 Il priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean aussi l'a enseigné à ses disciples. 2 Il leur dit : Quand vous priez, dites : Père,

que ton nom soit reconnu pour sacré,
que ton règne vienne !

3 Donne-nous, chaque jour, notre pain pour ce jour ;

4 pardonne-nous nos péchés,

car nous aussi, nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose ;
et ne nous fais pas entrer dans l'épreuve.

5 Il leur dit encore : Qui d'entre vous aura un ami chez qui il se rendra au milieu de la nuit pour lui dire : « Mon ami, prête-moi trois pains, 6 car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir. » 7 Si, de l'intérieur, l'autre lui répond : « Cesse de m'importuner ; la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit, je ne peux me lever pour te donner des pains », 8– je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner parce qu'il est son ami, il se lèvera à cause de son insistance effrontée et il lui donnera tout ce dont il a besoin.

9 Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. 10 Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. 11 Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu d'un poisson ? 12 Ou bien, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? 13 Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent !

TEXTE DE LA PRÉDICATION

Si on ne se basait que sur ce texte pour chercher une définition de la prière, on arriverait rapidement à la conclusion que d'abord la prière, c'est une demande.

Non, ce n'est pas si évident. Pour beaucoup, la prière est une méditation, un état mental, voire une aura psychique que l'on déposerait sur tous nos actes y compris quotidiens: *agir, ce serait prier.*

Pour d'autres, prier ce serait essentiellement louer, remercier. Pour d'autres encore c'est *chanter qui serait prier deux fois.*

Mais selon notre texte où Jésus présente la **prière modèle**, prier, ce sont des mots pour dire des demandes.

Ici, mais aussi dans le texte- on va dire parallèle- de Matthieu, celui qui a été choisi pour un usage liturgique et qui commence par *Notre Père qui es aux cieux-* il est clair que prier, c'est d'abord demander; mais c'est le faire d'une façon effrontée, impudique, impudente, je dirais sans vergogne. Cette petite liste de synonymes pour simplement évoquer toute la valeur du mot qui a été traduit dans notre version du jour par « *insistance effrontée* ».

Prier, selon la première catéchèse chrétienne qui s'appuie sur le modèle présenté par Jésus: c'est insister et c'est aussi n'avoir *aucune* honte à le faire. Certes, cette prière ressemble au Kaddish juif, (mot qui veut dire sanctification), prière dont la formulation n'est pas forcément plus ancienne, mais les demandes dans la prière modèle proposée par Jésus y sont beaucoup plus explicites.

Luc est le seul des quatre évangélistes à réellement construire une catéchèse sur le thème de la prière: la demande des disciples *enseigne-nous à prier* devient pour les premières églises

l'introduction probable d'un « cours » de catéchèse destinés aux nouveaux convertis. D'ailleurs, même aujourd'hui, ce texte de Luc peut servir de base à un cours contemporain de catéchisme. Et aussi, les paraboles qui suivent la réponse de Jésus peuvent aussi fournir plein d'idées d'illustrations: l'homme qui tambourine à la porte d'une maison en pleine nuit et qui réveille tout le monde, le poisson et le serpent, l'oeuf et le scorpion! Un bonheur pour les petits dessinateurs !

Car Luc est aussi le seul à relier la réponse de Jésus à ces petites paraboles (1), des paraboles assez drôles, il faut en convenir. Ces paraboles sont ce qu'on appelle en matière biblique *un bien propre* de Luc. Elles font penser à un autre des ses biens propres: la parabole du juge et de la veuve en Luc 18, où le thème de l'insistance effrontée, celle d'une veuve vis-à-vis d'un juge, est tout aussi flagrant.

On convient en général que la version de Luc de cette prière modèle est plus ancienne que la version de Matthieu; qu'elle provient d'une autre source et certains disent sans preuve mais qu'elle serait plus proche de ce qu'aurait dit Jésus. Quelques différences que je vous donne sans trop de commentaire: Père, dans Luc et pas **Notre** Père – mais l'adresse directe à Dieu comme son père est on le sait très originale et jusqu'à preuve du contraire, reste une spécificité de Jésus qui se trouve dans les deux versions. Peut-être que la mention chez Matthieu de *Notre* devant Père a facilité son usage liturgique donc collectif. On remarque aussi que chez Luc le Père n'est pas aux cieux, qu'il y a moins de demandes et que la prière est plus sobre et plus ramassée.

Mais ce qui est vraiment surprenant, c'est le passage d'une certaine emphase dans le texte de la prière qui débute ainsi chez Luc: *Père, que ton nom soit reconnu pour sacré*, à l'atmosphère de ces paraboles qui si, comme toutes les paraboles de Jésus, ne contiennent rien de sacré, ni aucune mention de Dieu, nous obligent tout de même à voir par exemple l'ami qui ne veut pas ouvrir sa porte, comme une figuration de Dieu. Nous oblige, nous lecteurs attentifs, à voir Dieu dans cette petite maison d'1 seule pièce, avec toute sa famille endormie et qui refuse d'emblée de débarrer sa porte, qui refuse a priori de se lever de son lit pour donner trois pains en pleine nuit à un ami qui est en peine de nourrir un autre ami (oui, il y a trois amis dans cette parabole, ce qui pourrait d'ailleurs interroger le fameux adage qui dit que les amis de mes amis sont mes amis, sauf s'ils deviennent le prétexte de me réveiller en pleine nuit).

Oui c'est surprenant que dans ce texte Jésus invite ses disciples, et Luc fait du catéchisme en ce sens, à insister sans honte devant Dieu, à ne pas le laisser tranquille. À le réveiller. En filigrane se dessine ainsi une image de Dieu très particulière, que des habitudes de médiation de l'église nous rendent difficile à apercevoir, à savoir celle d'un Dieu d'emblée récalcitrant, et même endormi, mais qui sera quand même capable de changer d'attitude si on insiste vigoureusement pour qu'il se réveille pleinement.

Il ne s'agit pas ici d'une prière que je qualifierai de révérencielle, dont la courbure de notre corps priant serait la marque. Ce n'est pas ici le Dieu auquel on pense quand on pense à la prière.

C'est surprenant d'ouvrir les yeux sur ces textes et tout à coup de réaliser pleinement, y compris dans la version plus connue de Matthieu, que nous avons sous nos yeux une liste d'ordres directement adressés à Dieu.

Prenons la prière plus connue, celle de Matthieu : *que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite* (mais c'est notre volonté à nous qu'elle le soit, puisque nous le demandons), *sur la terre comme elle l'est au ciel, sous entendu, dans ton ciel elle l'est mais pas chez nous. Donne-nous notre pain, pardonne nos offenses, ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve, délivre nous du mal !* Uniquement des ordres (sachant que la doxologie finale (le règne la puissance et la gloire) ne figure pas dans les manuscrits les plus anciens). Uniquement des demandes effrontées.

On aurait envie d'extrapoler – mais je m'y garderais bien – et d'émettre l'hypothèse que ce mouvement des croyants au Christ des origines étaient un mouvement effronté. Un mouvement qui va simplifier assez brutalement les règles précédentes.

Et un mouvement qui dit dans son catéchisme originel que respecter Dieu, c'est croire en lui et c'est aussi, puisqu'Il existe et que donc Il est là, et à cause de cette nouvelle familiarité dans laquelle vivait Jésus, lui demander directement, à ce Père, comme s'il s'agissait de rappeler à son père les devoirs qu'il a envers nous, ses enfants, ce dont nous avons **besoin**.

Car ces ordres effrontés présentent des besoins. Et j'insiste sur ce point.

D'après ce texte, la prière n'est pas basée sur nos souhaits « *je souhaite qu'il y ait la paix dans le monde et je prie pour cela* », mais sur nos besoins. D'où la demande de pain. D'où la demande de pain pour notre ami. Parce que j'ai besoin de pain de pouvoir accueillir. J'ai **besoin** aussi que mes péchés soient pardonnés car sinon toute mon existence sera entravée par la culpabilité.

Mais ai-je vraiment besoin, quand je ne suis pas directement victime de la guerre, qu'il y ait la paix dans le monde ?

Peut-être faudrait-il apprendre, par exemple, à convertir notre *souhait* de la paix en besoin vital. Ou alors, il faudrait cesser de prier des souhaits. Comment aussi convertir mon *souhait* de justice en **besoin** de justice. C'est sans doute tout l'enjeu d'une véritable catéchèse chrétienne.

J'espère vous avoir fait percevoir une toute petite partie de ce qu'on pourrait dire ce sur texte. J'ai choisi en revanche de ne pas m'attarder sur le modèle de l' *a fortiori* qui structure les sortes de paraboles (1) sur les pères qui ne donne ni serpent ni scorpion à leurs enfants qui demandent du poisson ou un œuf. Puisque si les pères ne font pas ça, tout méchant qu'ils sont, à plus forte raison Dieu... Le raisonnement a fortiori n'est pas satisfaisant, et l'exemple pris ici de plus est naïf, car il y a des pères qui hélas donnent des serpents ou des scorpions. On a vu Jésus plus inspiré. Ça sent la rhétorique scolaire à plein nez. À croire qu'un rédacteur supplémentaire y aurait mis sa patte.

Je préfère nettement la parabole de l'ami importun. Elle illustre parfaitement cette attitude que devrait adopter une personne qui veut prier. Debout, insistant, effronté. Connaissant ses besoins et n'ayant aucune honte à les dire à son Dieu. Cela pourrait réveiller mon instinct de priant. Je préférerais prier, si toutefois je veux prier, de cette façon. Droit, exigeant et pas courbé car je pense que mes demandes sont légitimes. **Donne-nous !**

Mais. Et ce « mais » fera la conclusion ouverte de cette prédication. Mais, je ne suis tout de même pas pleinement satisfait de l'image de Dieu qu'entraîne cette façon de voir les choses.

Elle m'est utile parce qu'elle renouvelle ma problématique de la prière, mais tout à coup, je revois ce Monsieur dans sa petite maison qu'il ne veut pas ouvrir pour son ami. Je repense aussi à ce juge qui ne veut pas donner son droit à cette veuve.

Et ces deux hommes-là, cet homme qui ne veut pas ouvrir et ce juge qui ne veut pas rendre justice, ne me font pas réellement penser à Dieu, ils me font en fait plutôt penser à moi, à nous.

Et cet ami et son insistance pour qu'on lui donne trois pains pour avoir la possibilité d'un partage, et cette veuve qui irait selon le texte de Luc jusqu'à « casser la tête » de ce juge (littéralement d'ailleurs lui faire un œil noir, donc lui porter un coup à l'oeil), me font penser à Dieu. Du moins cette version de Dieu a ma préférence, quand je l'imagine nous prier de façon très insistante pour qu'enfin nous ouvrons notre cœur à l'autre et à la possibilité du partage et de la justice.

Je nous vois, nous, beaucoup résistant aux assauts priants de ce Dieu éventuel, je nous vois laisser cet ami tambouriner sur la porte et puis finalement se fatiguer et puis repartir. *Qu'est-ce qui s'est passé papa ? Rien, rendez-vous.*

Je nous vois aussi trouver le moyen d'échapper à cette veuve, et d'être enfin tranquille, car des veuves, il y a en a tellement, je ne peux pas m'occuper de toutes, et puis j'ai d'autres choses à faire, d'autres gens, plus importants, à aller voir.

Je voulais simplement ce matin partager avec vous une seconde possibilité de faire vibrer ce texte.

La première est pleinement légitime. Elle est conforme à la logique du texte. Et le cantique que nous allons chanter tout à l'heure suit le modèle car il sera aussi constitué de prières effrontées: *sur ton église universelle, que ta grâce paternelle, Seigneur se répande en ce jour, tes enfants avec confiance, partout fléchissent les genoux* (certes) mais **ne confonds pas leur espérance**, Seigneur sois au milieu de nous, **des promesses de ta parole, daigne te souvenir**: ça c'est effronté ! On ne sait rend pas assez compte de l'audace qu'il faut pour s'adresser ainsi à Dieu. Mais les écrivains bibliques ont inventé cette audace: il suffit de lire certains Psaumes.

La seconde vibration s'échappe du cadre, mais elle existe.

Après tout, la tradition chrétienne a vu en la personne de Jésus-Christ la figure d'un Dieu qui insiste, sans relâche et jusqu'au bout, pour que l'humain accepte de changer.

AMEN

(1) On pourrait ne pas considérer les interpellations rhétoriques de Jésus aux pères, comme des paraboles, mais on peut aussi considérer que la suggestion d'un père qui donnerait un serpent à la place d'un poisson, ou un scorpion à la place d'un oeuf entre dans un imaginaire qui pourrait évoquer celui des paraboles. Il est parfois difficile de déterminer ce qui est ou n'est pas une parabole dans les évangiles, car le genre n'a pas une définition parfaitement stricte